



HAL
open science

Evolution de la "marocanité" depuis les années 1960

Nadya Rouizem, Tifawt Loudaoui

► **To cite this version:**

Nadya Rouizem, Tifawt Loudaoui. Evolution de la "marocanité" depuis les années 1960: de l'expérimentation à une vision orientalisante de l'architecture. Transversale. Histoire: architecture, paysage, urbain, 2023, Espaces politique de l'architecture: engagements, expériences, transmission (7), pp.66-78. hal-04575954

HAL Id: hal-04575954

<https://hal.science/hal-04575954>

Submitted on 21 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ouverture

03. Espaces politiques de l'architecture
Marie Gaimard et Gilles-Antoine Langlois

Espaces politiques de l'architecture : engagements, expériences, transmission

11. Imaginaire gothique et métier d'architecte : John Ruskin et la professionnalisation de l'architecture dans la seconde moitié du XIX^e siècle britannique

Pauline Guillemet

25. Les emplacements de la prison en France au XIX^e siècle : de la ville à sa périphérie

Tatiana Wegner

41. L'Acarouany : trajectoires d'une ancienne léproserie et de ses usagers

Astrid Lenoir

57. Autour des expériences de destruction du patrimoine architectural dans le centre historique d'Asunción (Paraguay)

Laurie Alice Vera Jimenez

67. Évolution de la « marocanité » depuis les années 1960 : de l'expérimentation à une vision orientalisante de l'architecture

Nadya Rouizem Labied et et Tifawt Loudaoui

81. Atelier Bow-Wow : héritage intellectuel, posture critique et pratique engagée, analyse d'une culture du politique

Antoine Apruzzese

93. Roland Castro à Angoulême, architecte conseil et maître d'œuvre, retour sur sa pratique et ses projets architecturaux

Christophe Bourel Le Guilloux

Chemins

109. La caserne de Lourcine : d'un site militaire à un lieu d'enseignement

Eva Bartlett

115. Le statut et les enjeux des espaces semi-publics de l'hôpital ; le cas de l'hôpital Robert-Debré

Yin Le Seignoux

121. L'imaginaire industriel ou l'industrialisation contemporaine de Port-Jérôme-sur-Seine

Pedro Tavares Groke

Matériaux

131. « Portée infinie, poids nul » : Robert Le Ricolais, pionnier des structures légères, éléments pour une prosopographie

Patrick Céleste et Gilles-Antoine Langlois

157. Étude d'architecture vernaculaire des hameaux du Haut-Diois ; la maison Catier à Boulc (Drôme) : pour une meilleure connaissance des usages et des techniques de constructions

Laurence Veillet

Varia

175. L'enseignement de l'architecture en Algérie à l'ère de l'Indépendance (1962-1982) ; transfert et hybridation des modèles : la contribution de Jean-Jacques Deluz

Mourad Bouzar

188. Thèses de doctorat soutenues en 2023 à l'ENSAPVS (CRH - EVCAU)



12€
ISSN : 2551-5071

transversale / 7 / décembre 2023

ENSA Paris-Val de Seine

Monsieur l'Administrateur délégué

J'ai l'honneur de vous donner ma démission.

“ και μοι μη αχθισθαι, λεγεται ταχθηῖ
ου γαρ εσθιν οσθις ορθωσεται,
ουδε υμιρ ουδε ολοι πληθει ουδενι θυσιως
εναντιομενος, οτι διακωλυω πολλὰ ἀδιστα και
παρνομα εν πηκει εστρεφθαι, αλλ ἀπαχαιον
εσθι τον τον οτι μαχουμενον υπερ του
δικαιου, και ει μελλει ολιγον χρονον
σωθησθαι, ιδωθευειν, αλλα μη συμ-
οσιεσθαι.”

PLATON
Apologie de SOCRATE Chapitre XIX

Espaces politiques de l'architecture :
engagements, expériences, transmission

01 | **Espaces politiques de l'architecture :**

engagements, expériences, transmission



Fig 1 : Siège du Crédit Agricole à Rabat, Jean-François Zévaco, Henri Tastemain, Patrice Demazières et Abdeslem Faraoui, 1962
© Photo Nadya Rouizem, 2023

Évolution de la « marocanité » depuis les années 1960 :

de l'expérimentation à une vision orientalisante de l'architecture

*Nadya Rouizem Labied,
Architecte, ENSA Paris Val de Seine, AHTTEP*

*Tifawt Loudaoui,
Architecte, ENSA Strasbourg, doctorante AMUP*

Si l'architecture reflète souvent les aspirations identitaires et les visions politiques d'une société, la question de l'identité architecturale semble revêtir une importance particulière pour les nations ayant acquis leur indépendance au cours du XX^e siècle. Au Maroc, la complexité de cette notion est amplifiée par la variété des identités possibles : berbère, arabe, islamique, africaine et méditerranéenne. Au lendemain de l'indépendance en 1956, les artistes et intellectuels marocains rejettent l'interprétation occidentale de la culture marocaine et les modèles hérités de l'époque coloniale. L'écrivain Abdellatif Laabi souligne en 1966 le monopole de la science occidentale dans la recherche et appelle à réorienter l'analyse des pays du Sud en fonction de leurs propres perspectives et réalités¹. Ces préoccupations font écho aux réflexions postcoloniales initiées par Edward Saïd², et aujourd'hui encore, l'identification à l'identité « arabo-islamique » est considérée par certains comme un concept devenu un modèle dans le contexte de « l'orientalisme colonial³ ».

Après leur décolonisation, les nations du Maghreb privilégient l'architecture moderniste pour projeter une image de modernité⁴ tout en intégrant des éléments de l'architecture locale par le biais de formes et de matériaux. Au Maroc, la génération de jeunes architectes anciennement membres du GAMMA (Groupe d'Architectes Modernes Marocains), dont la

1. LAABI, Abdellatif, « Lisez «Le Petit Marocain» », *Souffles*, 1966, deuxième trimestre, n°2, p. 5-7. Abdellatif Laabi, poète et écrivain marocain né en 1942, a fondé la revue «Souffles» à Rabat en 1966, interdite en 1973. Emprisonné de 1972 à 1980, il s'est ensuite exilé en France en 1985.

2. SAID, Edward, *L'Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*,

Paris : Seuil, 1980.

3. EL QADERY, Mustapha, *Nationalisme du mépris de Soi*, Casablanca : Éditions Le Manifeste, 2021.

4. BACHA, Myriam, *Architectures au Maghreb (XIX^e-XX^e siècles). Réinvention du patrimoine*, Tours : Presses Universitaires François Rabelais, 2011.

démarche est aussi connue sous le nom de « l'École de Rabat⁵ », adopte cette approche contextuelle de la modernité dès les années 1960. Aujourd'hui, il est largement reconnu que les travaux d'architectes tels qu'Élie Azagury, Jean-François Zevaco, ou Henri Tastemain (fig.1), incarnent une volonté de rupture par rapport aux anciens modèles coloniaux à travers une architecture qui mêle le mouvement moderne aux références locales.

À partir des années 1980, marquées par la première génération d'architectes diplômés de Rabat et par le discours du roi Hassan II en 1986 à cette occasion, l'architecture montre des tentatives plus évidentes d'expression de la spécificité locale, notamment par une ornementation exubérante, comme en témoigne la Grande Mosquée Hassan II de Casablanca édifée en 1993.

Enfin, au cours des dernières décennies, une volonté d'adopter à nouveau un style international tout en conservant des références locales a émergé. Cette hybridation du vocabulaire architectural, souvent caractérisée par des motifs géométriques sur les façades, est appelée International Arab Style par l'architecte marocain Tarik Oualalou⁶.

L'identification de ces trois tendances révèle une succession de mutations dans la notion de marocanité⁷ tout au long de l'histoire de l'architecture d'après l'indépendance du pays. Les édifices choisis dans cet article nous semblent être représentatifs d'une volonté politique de refléter une certaine image du pays aux observateurs étrangers. Le village de vacances conçu par Azagury répond à une volonté de développement du pays orientée vers le tourisme international. La Grande Mosquée Hassan II est un monument emblématique du règne de ce Roi, il s'agit à l'époque d'une des plus grandes mosquées du monde, bâtie pour incarner « une synthèse de l'identité culturelle marocaine⁸ ». Enfin, l'aéroport de Rabat, dont l'extension est inaugurée en 2012, est la porte d'entrée dans la capitale du pays. Les discours des architectes revendiquent également des références nationales. Zhor Jaidi, architecte de l'extension de l'aéroport de Rabat, affirme que « la façade a un caractère marocain⁹ », tandis que pour Elie Azagury, l'identité architecturale qu'il représente se forge dans l'équilibre entre universalisme et sensibilité aux particularités locales¹⁰.

5. NADAU, Thierry, « La reconstruction d'Agadir ou le destin de l'architecture moderne au Maroc », THIVEAU, Jean-Marie et CULOT, Maurice. *Architectures françaises d'Outre-mer*, Liège : Mardaga, 1992.

6. OUALALOU, Tarik, *Résistances résignations. Architectures au Maroc 2004-2014*, Bruxelles : AAM Éditions, 2014.

7. Terme employé par Hassan II à propos de l'appartenance au Maroc ou à « l'identité » marocaine. Voir TIBOURKI, Youssef, « La marocanité en architecture. À partir du règne d'Hassan II jusqu'à nos jours », Mémoire de Master, ENSA Paris Malaquais, 2020.

8. CATTEDRA, Raffaele, « La mosquée et la cité : la reconversion symbolique du projet urbain à Casablanca », Université François Rabelais, Tours, 2001.

9. « Nous avons privilégié la lumière, la transparence et la fluidité », *Lematin.ma*, 24/04/2013, https://lematin.ma/journal/2013/Entretien-avec-Zhor-Jaidi-et-Myriam-Zazles-deux-architectes-conceptrices-de-l-aeroport-de-Rabat-Sale_Nous-avons-privilegie-la-lumiere-la-transparence-et-la-fluidite/181315.html, [consulté le 20 septembre 2023].

10. CHAOUNI, Aziza, « Interview avec Élie Azagury », *Journal of Architectural Education* 68:2, 2014, p. 210-21.

Le choix de ce corpus entend contribuer à une réflexion sur l'émergence et l'évolution de la notion de marocanité dans le paysage urbain du pays. Par ailleurs, nous avançons l'hypothèse que la diminution de l'expérimentation architecturale dans les années 1980 au Maroc est en grande partie due à la volonté des architectes de se conformer à la vision politique prédominante du paysage architectural, entraînant un impact significatif sur le paysage architectural dans le pays. Cet article s'efforce ainsi de mettre en lumière les facteurs et les conséquences de cette évolution tout en explorant comment elle a façonné l'architecture contemporaine au Maroc.

Liberté d'expérimenter durant les années 1960

Dans les années suivant l'indépendance, des artistes parviennent à exprimer un ancrage dans les traditions à travers leurs œuvres, en employant des matériaux et des techniques traditionnelles, comme la peinture au henné sur du cuir, comme l'illustrent les travaux du peintre Farid Belkahia (1934-2014¹¹). Cependant, en architecture, l'emploi de matériaux vernaculaires peine à se mettre en place. Les tentatives de construction de logements sociaux en terre crue, souvent expérimentées par des coopérateurs européens, n'aboutissent pas et ralentissent considérablement au début des années 1970¹². Malgré ces difficultés dans le domaine de la construction en matériaux locaux, il est important de noter que dans leur vision du paysage urbain, les jeunes Marocains aspirent à une modernité universelle, comme le souligne l'écrivain Ahmed Sefrioui¹³ en 1956, année de l'indépendance du Maroc. Il estime que la jeune génération marocaine, tout en respectant l'héritage de ses prédécesseurs, doit développer un nouveau style architectural qui reflète son « dynamisme », « son désir de progrès » et ses potentialités. Cette démarche implique de « l'imagination » et la « création de nouvelles formes simples, harmonieuses et logiques » pour renouveler le paysage architectural du pays¹⁴.

Cette aspiration n'est pas spécifique au Maroc ; les nouvelles capitales des pays du Sud, comme Brasilia ou Chandigarh, partagent la même ambition. Le dépouillement de l'architecture moderne devient une expression de l'attachement au territoire par le biais de sa forme. Alors qu'Oscar Niemeyer traduit la chaleur du Brésil à travers la sensualité des

11. Farid Belkahia, peintre marocain, est célèbre pour ses œuvres sur peaux d'animaux, utilisant des matériaux naturels tels que le henné, évoquant ainsi les pratiques traditionnelles rituelles et artistiques du Maroc.

12. ROUIZEM Nadya, *Réinventer la terre crue. Expérimentations au Maroc depuis les années 1960*, Paris:

Éditions Recherches, 2022.

13. Ahmed Sefrioui (1915-2004) est l'un des premiers écrivains maghrébins d'expression française.

14. SEFRIOUI Ahmed, GILLET Gabriel, *Maroc*, Paris: Hachette, 1956, p. 29.

courbes dans ses projets, Elie Azagury intègre subtilement la culture locale en s'inspirant de l'architecture traditionnelle marocaine.

Un exemple éloquent de cette approche se trouve notamment dans ses projets de villas à Casablanca et ses projets touristiques sur la côte de Tétouan pendant les années 1960. Parmi les trois projets qui englobent l'ensemble des opérations d'Azagury en matière d'habitat collectif de vacances le long de cette côte, citons l'hôtel Altair de Cabo Negro (**fig.2**), lancé en 1965 et achevé en 1967, intégré en 1970 dans le Club Med Yasmina ; le village Vacances Tourisme de M'diq, réalisé en collaboration avec André Gomis et Henri Tastemain entre 1968 et 1970, qui peut également constituer un exemple significatif ; enfin, le village de vacances de la Société Africaine de Tourisme, groupé en gradins au pied de la colline de Cabo Negro et réalisé en trois tranches entre 1965 et 1970, que nous retenons en particulier comme une illustration en raison de sa singularité et de sa représentation exemplaire de la vision d'Azagury.

En effet, l'architecte s'est appuyé sur son héritage culturel marocain et ses connaissances de l'architecture méditerranéenne occidentale pour réinventer et interpréter des éléments caractéristiques ; l'aménagement en gradins de cet habitat groupé et l'organisation dense et compacte des logements individuels au sein d'un ensemble communautaire traversé par des ruelles escarpées, tel qu'il est pratiqué à Cabo Negro, évoquent directement les habitations groupées des villages de montagne en Atlas, les tracés irréguliers des médinas et les Casbahs berbères d'Afrique du Nord. Cette approche est d'autant plus pertinente qu'à cette période au Maroc, les architectes, en collaboration avec les institutions gouvernementales et les promoteurs immobiliers, cherchent à fusionner les principes modernistes avec les caractéristiques vernaculaires issues de l'identité propre au pays nouvellement



Fig 2 : Village Vacances de Cabo Negro : maquette de la 2e tranche et élévation
© Cité de l'Architecture et du Patrimoine, 244 IFA.
© Plan masse, dessin Tifawt Loudaoui, 2019.

indépendant¹⁵. De même, les réflexions autour de la prise en compte des particularités du site et du contexte local dans ces projets apparaissent comme des méthodes novatrices et visionnaires d'appréhension du rapport site-projet, en offrant un habitat relativement adapté au contexte balnéaire¹⁶. De plus, l'utilisation de patios intérieurs, de pergolas ou de vérandas à Cabo Negro ainsi que l'installation d'espaces privatifs ou extérieurs creusés dans la colline, semi-enterrés ou adossés directement sur les roches apparentes, s'inscrit dans une logique constructive qui non seulement respecte les valeurs régionales, mais ouvre également la voie à une multitude de rapprochements entre l'habitat et la nature environnante du site. L'architecte avance concernant ses intentions pour Cabo Negro : « Je ne voulais pas faire du "tunisien", "de l'espagnol", "de l'italien" ou "du marocain", je voulais trouver une architecture qui s'inspire de toutes ces données d'une manière fondamentale et puis créer un alphabet¹⁷ ». Les propos d'Azagury illustrent ici son ambition de développer un langage architectural novateur, ancré dans la diversité méditerranéenne ; une perspective qui semble davantage guidée par la discipline que par la politique. Cependant, il convient de souligner que cette volonté de favoriser une approche culturellement enracinée, peut être interprétée de manière complexe car elle peut être influencée par des facteurs économiques et touristiques au Maroc, visant à attirer une clientèle étrangère aisée en quête de dépaysement et d'exotisme sur la rive sud de la Méditerranée. Cette dualité se manifeste particulièrement dans ce type d'architectures, où deux objectifs apparemment contradictoires se rejoignent. D'une part, les architectes cherchent à exprimer la « marocanité » à travers leurs projets, en puisant dans le répertoire formel de l'architecture locale. Cela vise à créer une image du pays plus « exotique » et « authentique », répondant ainsi à l'attente des touristes en quête d'une expérience culturelle riche et immersive. D'autre part, il y a une préoccupation économique sous-jacente, où la création de logement de plaisance pour une clientèle urbaine, étrangère, aisée, devient un objectif important. Les touristes en quête de loisirs dans un cadre pittoresque sont une source de revenus essentielle pour l'industrie touristique marocaine. Bien qu'à partir des années 1980, ces complexes de villégiature ne soient plus gérés comme des établissements hôteliers pour les étrangers mais réorientés vers la vente de résidences secondaires aux nationaux, les villages de vacances ont été conçus comme

15. COHEN, Jean Louis, « The Moroccan Group and the Theme of Habitat », *Rassegna* n°52, déc. 1992, p.58-67.

16. MONNIER, Gérard, « L'architecture vernaculaire, Le Corbusier et les autres », Actes du colloque international *Le Corbusier et la Méditerranée*, Aix-en-Provence : Publications

de l'Université de Provence, 1991, p. 152.

17. AZAGURY Élie et COLLIER Patrick, « Maroc côte nord - Rencontre à Cabo Negro », *Architecture méditerranéenne*, n°spécial, septembre 1996, p.146.

moteurs de développement économique d'une région¹⁸. Quoi qu'il en soit, l'architecture jongle avec ces deux aspirations concurrentes : répondre aux attentes des touristes au plus grand nombre tout en préservant l'authenticité culturelle et architecturale. Cette évolution dans la manière dont les architectes tentent d'incorporer des éléments traditionnels dans leurs œuvres tout en adoptant des approches modernes dans les années 1960, prépare le terrain pour comprendre comment ces tendances se sont développées dans les décennies suivantes, notamment à la lumière des discours et des évolutions politiques et sociales qui ont marqué le Maroc.

« L'ornement comme marqueur d'identité territoriale¹⁹ »

Dans l'histoire postcoloniale du Maroc, la figure politique marquante est bien entendu celle du Roi Hassan II (1929-1999), dont le règne a fortement impacté l'architecture du pays. Les deux discours dans lesquels il exprime son intérêt pour le paysage urbain et architectural datent respectivement de 1979 et 1986. En décembre 1979, lors du séminaire de Marrakech sur la construction, l'urbanisme et l'architecture, il relie déjà l'aspect architectural à sa propre vision de la notion d'identité nationale en assumant « La fierté que nous tirons de notre marocanité, la sauvegarde de notre authenticité et de notre civilisation pour permettre à nos enfants d'être fiers de ce que nous leur aurons légué²⁰ ».

Au moment de l'indépendance du pays, seulement 9 architectes sur 80 sont Marocains²¹. La première école d'architecture est créée en 1980, et la première promotion d'architectes est diplômée en 1986. Le second discours du Roi est prononcé à cette date devant les jeunes diplômés en architecture, marquant un tournant important dans l'histoire du pays²². Le Roi y manifeste sa vision de la ville marocaine, soulignant qu'elle devrait refléter son enracinement territorial à travers son architecture : « Si nous faisons débarquer d'un hélicoptère une personne aux yeux bandés dans une ville marocaine, elle ne sera pas en

18. À cette époque, le nord du Maroc était isolé sur les plans naturel, historique et économique en raison de la dorsale calcaire du pays Jbala et des crêtes élevées du Rif. La division politique pendant les protectorats espagnol et français, ainsi que la crise politique rifaine de 1958, ont accentué les problèmes économiques et sociaux, isolant la côte du reste du pays. Voir BERRIANE, Mohamed, « L'espace touristique marocain », URBAMA-Université de Tours et CNRS, 1980.

19. EL KADDIOUI, Hakima, « Orner le quotidien : processus d'ornementation du logement collectif privé en Ile-de-France (2009-2016) », Thèse de doctorat, Université Paris 1, 2022, p.247.

20. Discours du Roi Hassan II, 19 décembre 1979.

21. RAGON, Michel, *Histoire de l'architecture et de l'urbanisme modernes, De Brasilia au post modernisme 1940-1991*, Paris : Point, 1978.

22. « À propos d'identité(s) marocaine(s) et du (faux) paradoxe de la patrimonialisation de l'héritage architectural issu de la colonisation à Casablanca ». In CATTEDRA, Raffaele, GARRET, Pascal, MILLER, Catherine et al. *Patrimoines en situation. Constructions et usages en différents contextes urbains*, Beyrouth, Rabat : Presses de l'Ifpo, 2010. Disponible en ligne : <https://books.openedition.org/ifpo/913?lang=fr> [consulté le 7 février 2024].

mesure de reconnaître la cité où elle se trouve, voire le pays où elle se trouve²³ ». Citant l'exemple de la place Vendôme à Paris, qui aurait des façades à l'esthétique « impeccable », il oriente ainsi la référence identitaire vers l'ordonnement des façades²⁴. À la suite de ces directives, de nombreux architectes de l'époque ont intégré des éléments tels que des arabesques, des tuiles vertes et des zelliges dans le paysage urbain, influencés par les élus locaux. Cette ornementation des façades est devenue une référence identitaire importante. La Mosquée Hassan II inaugurée en 1993 et conçue par l'architecte Michel Pinseau (1924-1999²⁵) illustre cette « identité culturelle marocaine ». Elle intègre des technologies performantes, ainsi qu'une abondante ornementation artisanale, nécessitant le travail de plusieurs milliers d'artisans locaux²⁶. L'ouvrage représente ainsi une prouesse technique par son minaret de 172 mètres et son édification réalisée en partie sur l'océan Atlantique.

Cette architecture marocaine postmoderne doit également être replacée dans le contexte des événements politiques de l'époque. D'une part, suite aux émeutes des années 1960, le Roi engage un combat contre l'idéologie de gauche par un recours à l'islam comme unificateur du pays, notamment dans les discours et les programmes éducatifs, et instaure d'autre part un « nationalisme religieux » pour se rapprocher du peuple²⁷. Ces orientations politiques conservatrices ont pu influencer l'architecture des années 1980 et 1990 au Maroc, tout comme la volonté de suivre les courants historicistes mondiaux, en puisant dans les racines historiques locales un équivalent au classicisme européen.

Le récent retour de l'ornement dans l'architecture contemporaine, au niveau international, a également marqué l'architecture marocaine au cours des deux dernières décennies. Au fil du temps, les pratiques de l'ornementation ont évolué vers la création de nouvelles formes, échappant au style néo-classique critiqué par les architectes modernistes. Dans sa thèse, Hakima El Kaddioui utilise le terme « dispositif ornemental » pour désigner le résultat de ces pratiques, actualisant ainsi la définition de l'ornement architectural²⁸. En 1987 Jean Nouvel a habillé l'Institut du monde arabe à Paris de moucharabiehs, amorçant - avec d'autres architectes dans le monde - la tendance à revêtir les façades de bardages perforés de motifs géométriques. Les 240 moucharabiehs de la façade sud reproduisent les « motifs traditionnels de la géométrie arabe²⁹ ».

23. Discours du Roi Hassan II, 14 janvier 1986. Disponible en vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=DRe48iRGehk> [consulté le 7 février 2024].

24. GARRET, Pascal, *op.cit.*

25. Michel Pinseau a été l'architecte du Roi Hassan II pendant plus de vingt ans à partir des années 1970. Il a construit des résidences royales, des équipements et des logements, et a participé à la restructuration de plusieurs

villes marocaines, dont Casablanca.

26. CATTEDRA, Raffaele, « La fabrication » *op.cit.*

27. BELAL, Youssef, *Le cheikh et le calife : Sociologie religieuse de l'islam politique au Maroc*, Lyon : ENS Éditions, 2011.

28. EL KADDIOUI, Hakima, *op. cit.*

29. <https://www.imarabe.org/fr/architecture> [consulté le 28/08/2023].



Fig 3 : Aéroport de Marrakech
© Photos Tifawt Loudaoui, 2022.

Cette double référence aux motifs islamiques et aux moucharabiehs est reprise par de nombreux architectes, principalement dans le « style arabe international » mentionné précédemment. Cette tendance tend à homogénéiser excessivement le monde arabe et fait écho à la fameuse identité arabo-musulmane, souvent critiquée comme une forme d'orientalisme comme le souligne Mustapha El Qadery³⁰.

Il est important de noter que l'architecture musulmane comprend au moins six styles principaux : le syro-égyptien, le mésopotamien et le perse, l'andalou et le nord-africain, le turc, l'indo-islamique et l'Arabie du sud³¹. Le moucharabieh est un dispositif architectural présent au Moyen-Orient, particulièrement en Égypte (mais absent au Maroc), dont la principale fonction est l'aération et la régulation de la lumière³². En revanche, le motif géométrique islamique est largement présent au Maroc, principalement dans l'artisanat de la faïence, la céramique, ou la menuiserie. Il trouve son origine dans l'architecture islamique, où la géométrie n'est pas simplement liée à l'ornementation mais constitue véritablement l'unité de base de toute forme architecturale. L'architecte irakienne Salma Samar Damluji rappelle à juste titre que le mot arabe désignant un architecte, muhandis, signifie effectivement « géomètre³³ », illustrant ainsi l'étroite relation qu'entretiennent ces deux disciplines et l'importance de la proportion géométrique dans l'architecture islamique. Ainsi, les motifs géométriques ne sont pas de simples ornements mais ils illustrent également le système qui a guidé la conception de l'édifice, la géométrie étant employée comme méthode de mesure et de composition.

30. EL QADERY, Mustapha, *op. cit.*

31. EL-SAID Issam, PARMAN Ayse, *Geometric Concepts in Islamic Art*, Londres : World of Islam Festival Publishing Company Ltd, 1976.

32. Hassan Fathy décrit les cinq fonctions de la *mashrabiya* dans son ouvrage : FATHY, Hassan, *Natural Energy and Vernacular Architecture Principles and Examples with*

Reference to Hot Arid Climates, Chicago : University of Press, 1986. Il explique en outre que les interstices doivent être petits et les sections des balustres doivent être rondes pour graduer la lumière.

33. DAMLUJI, Salma Samar, *Une autre architecture, la géométrie, la terre, le vernaculaire : leçon inaugurale de l'École de Chaillot*. Paris : Éd. des Cendres, 2015.

La référence au moucharabieh, dispositif architectural venant de l'autre côté de l'Afrique du nord, serait-elle justifiée par son aspect environnemental ? Selon nous, dans la plupart des édifices contemporains, cette explication ne tient pas : le bois est souvent remplacé par du métal, la mise en œuvre devant une baie vitrée empêche l'aération, les interstices ne sont pas correctement dimensionnés, etc. Ainsi, l'aspect technique de ce dispositif est négligé au profit d'une lecture esthétisante faisant référence à la culture arabo-islamique³⁴.

Cette tendance à l'esthétisation se retrouve également dans la plupart des gares et des aéroports construits au Maroc depuis une vingtaine d'années, mettant en place ces motifs, en brise-soleil, claustra ou moucharabieh, selon l'appellation que l'architecte leur a donnée (fig.3). La répétition du motif, les jeux d'ombre et de lumière, et la double peau sont les caractéristiques de cette nouvelle architecture. Un exemple concret de cette tendance est l'aéroport de Rabat (fig.5), restructuré en 2012 par les architectes Zhor Jaïdi et Myriam Zaz, et revêtu d'un bardage en béton fibré d'une épaisseur de 10 cm, un « matériau innovant qui fait écho aux traditions architecturales du monde arabe³⁵ ». Cette enveloppe de façade de 1600 m² en *moucharabieh*³⁶ serait basée « sur un motif traditionnel et culturel : l'étoile du Maroc³⁷ », comme le décrit le fabricant. Selon les architectes, « sa forme d'étoile traditionnelle épurée représente à la fois une idée de modernité tout en rappelant le prestige du Maroc³⁸ ». Dans ce contexte d'équipement prestigieux, les références à la culture et à la tradition sont revendiquées, mais c'est surtout leur association avec un matériau « innovant » qui est mise en avant.

Cette volonté de véhiculer des valeurs collectives à travers les formes démontre ici la dimension politique de l'ornement³⁹. Le fait de répondre à un discours politique à travers un langage architectural déployé dans des édifices représentatifs du pays semble ainsi répondre à une stratégie de communication d'une certaine image à l'échelle internationale. Lorsqu'on demanda à Hassan Fathy en 1976 : « Qui êtes-vous ? », il répondit : « Je suis un architecte arabe qui a perdu son arabité⁴⁰ ». La question identitaire a longtemps été au cœur des débats en architecture. La mutation des enjeux a accompagné l'évolution politique du pays : recherche d'authenticité pour séduire une clientèle de touristes étrangers,

34. EL JAOUHARI, Khalid et al., « De la fenêtre traditionnelle à la façade intelligente : Transcription du Moucharabieh en architecture contemporaine », *AMJAU* n°1, 2019.

35. <https://www.ductal.com/fr/aeroport-de-rabat-sale>

36. *Ibid.*

37. *Ibid.*

38. Entretien avec Zhor Jaïdi et Myriam Zaz, architectes de l'aéroport de Rabat-Salé, *Le Matin*, 24 avril 2013,

https://lematin.ma/Entretien-avec-Zhor-Jaidi-et-Myriam-Zaz-les-deux-architectes-conceptrices-de-l-aeroport-de-Rabat-Sale_Nous-avons-privilegie-la-lumiere-la-transparence-et-la-fluidite/181315.html.

39. PICON, Antoine, *Ornament. The Politics of Architecture and Subjectivity*, Hoboken, New Jersey : Wiley, 2013.

40. <https://www.youtube.com/watch?v=J6xPJl4jGw4&t=293s>.

retour aux sources arabo-musulmanes pour unifier un pays aux multiples ethnies berbères, et inscription dans une dynamique internationale de « modernité » et « d'innovation ».



Fig 4 : Musée Mohamed VI d'Art moderne et contemporain, architecte Karim Chakor
© Photo Nadya Rouizem, 2023.

Fig 5 : Aéroport de Rabat-Salé, restructuré par les architectes Zhor Jaidi et Myriam Zaz
© Photo Nadya Rouizem, 2023.

Vers un retour de l'expérimentation ?

Dans sa quête de références à travers un langage historiciste, le paysage urbain est presque revenu à un orientalisme de façade, pourtant décrié par les jeunes architectes et intellectuels marocains après l'indépendance.

Au cours de l'histoire postindépendance de l'architecture du pays, l'expression de la marocanité, ou le désir de s'ancre dans le territoire, s'est manifestée de différentes manières, que cet article s'est efforcé d'analyser, pour mettre en évidence la manière dont l'œuvre architecturale a parfois été instrumentalisée dans une vision politique de l'espace et de la société. Il convient de souligner ici que, dans le cas des architectes du GAMMA, la démarche a été orientée vers la création d'un langage architectural méditerranéen plutôt que vers une identité dite « arabe ». La dimension politique de cette notion devient évidente lorsque le Roi Hassan II prononce ce terme dans son discours de 1979, en l'associant à l'architecture. Par ailleurs, suite à la première participation du Maroc à la Biennale d'architecture de Venise en 2014, l'architecte Tarik Oualalou revient également sur cette notion et sur la manière dont elle a évolué dans la production architecturale marocaine contemporaine. Il fait partie d'une nouvelle génération d'architectes qui rejettent les visions orientalisantes de l'architecture marocaine, et revendiquent la « modernité contemporaine » de leurs œuvres : « Je n'ai pas besoin de montrer ma marocanité de manière tautologique et la porter comme un drapeau⁴¹ », écrit-il.

41. OUALALOU, Tarik, *Résistances résignations*, op.cit., p.7.

À partir des années 1980, l'ambition politique de créer un vocabulaire architectural marocain pourrait trouver son origine dans le besoin d'unification d'un pays divisé par les révoltes sociales et ethniques au lendemain de son indépendance⁴². Elle pourrait aussi être due à une intention de façonner le paysage urbain en reflétant une certaine vision de l'architecture. La volonté des architectes de correspondre à cette vision de la ville marocaine véhiculée par les politiciens, a eu pour objectif de renvoyer une image du pays à la fois ancré dans son temps, mais aussi dans ses « traditions ». Cependant, cette ambition politique a parfois abouti à une vision orientalisante de l'architecture marocaine, qui s'est peu à peu éloignée de l'École de Rabat et des expérimentations prometteuses des années 1960 et 1970 (fig.4). Le recours aux architectes étrangers pour les grands projets d'équipements a parfois contribué à véhiculer cette image trop unificatrice d'une certaine marocanité utilisant par exemple le motif islamique en « moucharabieh » sur les façades.

Aujourd'hui, à l'heure où les enjeux environnementaux nous poussent à nous tourner vers l'emploi des ressources locales et la revalorisation des techniques vernaculaires, il semble que l'expérimentation en architecture soit plus que jamais nécessaire. Comme l'écrit Achille Mbembé, il faut puiser dans les savoirs ancestraux africains pour trouver des ressources et affronter les défis contemporains ; selon lui, le concept d'identité empêche l'humanité de se réconcilier avec elle-même pour prendre en charge son destin écologique⁴³. A cet égard, la culture berbère comprend une grande richesse de cultures constructives avec les ressources locales, qui pourrait inspirer les architectes, en particulier pour la reconstruction de la région du Haouz après le terrible séisme que le pays vient de subir.

42. BOUYAALA, Khalid, « RIF : la répression de 1958-59. Contexte et enjeux politiques », *Encyclopédie Berbère*, 2017, fihal-03527488.

43. MBEMBÉ, Achille, *La communauté terrestre*, Paris : La Découverte, 2023.

Résumé

Cet article examine l'évolution de l'architecture marocaine depuis les années 1960, illustrant trois périodes successives. Dans les années 1960, celle-ci est marquée par l'expérimentation, mêlant des éléments modernes avec des références locales subtiles pour tenter de créer un langage architectural méditerranéen. Les années 1980 ont vu l'ornementation devenir un élément clé, en réponse aux discours du roi Hassan II, conduisant à un suremploi de motifs islamiques sur les façades. Depuis les années 2000 les mutations du concept d'ornement en architecture s'expriment au Maroc par l'incorporation de motifs inspirés de l'architecture islamique. Ces évolutions reflètent les influences politiques et culturelles sur l'architecture marocaine tout en soulignant la volonté de certains architectes de correspondre à une certaine vision politique du paysage urbain.

Mots-clés : identité architecturale - ornementation - expérimentation - marocanité - orientalisme.

Abstract

This article examines the evolution of Moroccan architecture since the 1960s, illustrating three successive periods. In the 1960s, it was marked by experimentation, blending modern elements with subtle local references in an attempt to create a Mediterranean architectural language. The 1980s saw ornamentation become a key element, in response to the speeches of King Hassan II, leading to an overuse of Islamic motifs on facades. Since the 2000s, changes in the concept of ornamentation in architecture have been expressed in Morocco by the incorporation of motifs inspired by Islamic architecture. These developments reflect the political and cultural influences on Moroccan architecture, while at the same time underlining the desire of some architects to match a certain political vision of the urban landscape.

Keywords : Architectural identity - Ornamentation - Experimentation - Moroccanness - Orientalism

transversale
Histoire Architecture Paysage Urbain
(création 2016)

Comité éditorial

Directeur de rédaction :
Gilles-Antoine LANGLOIS, PR émérite ENSA Paris-Val de Seine
Secrétaires de rédaction :
Marie GAIMARD, MCF ENSA Normandie
Léonore DUBOIS-LOSSERAND, MCF ENSA Paris-Val de Seine

Comité de lecture - conseil scientifique :
Fabien BELLAT (ENSAP Lille - EVCAU)
Gauthier BOLLE (MCF ENSA Strasbourg)
Serge BRIFFAUD (PR ENSAP Bordeaux)
Sébastien CHERRUET (MCFA ENSA Normandie)
Laurence CHEVALLIER (MCF ENSAP Bordeaux)
Émilie D'ORGEIX (PR EPHE)
Samuel DRAPEAU (MCF ENSAP Bordeaux)
Ammar ELOUEINI (PR Tulane University New Orleans)
Marie GAIMARD (MCF ENSA Normandie)
Gwenn GAYET-KERGUIDUFF (IR EVCAU)
Laurence GILLOT (MCF Université Libre de Bruxelles)
Jean-Pierre GUILHEMBET (PR Université Paris Cité)
Gilles-Antoine LANGLOIS (PR ENSA Paris-Val de Seine)
Léonore DUBOIS-LOSSERAND (MCF ENSA Paris-Val de Seine)
Giulia MARINO (PR Université Catholique de Louvain)
Gilles RAGOT (PR Université Bordeaux Montaigne)
Claire ROSSET (IR ATE)
Donato SEVERO (PR émérite ENSA Paris-Val de Seine)

Publication :
ENSA Paris Val de Seine, directeur de publication : Philippe BACH, directeur de l'ENSAPVS
EVCAU : David SERERO et Dimitri TOUBANOS, directeurs de l'unité de recherche

Graphisme :
Camille DE LABBEY - ENSA Paris-Val de Seine

ISSN : 2551-5071 (transversale / Paris)